

mençant insister sur le fait que j'ai trouvé le président et le secrétaire d'État non seulement animés des meilleurs sentiments d'amitié, mais évidemment désireux d'assurer le maintien et la continuation des bonnes relations entre le Canada et les États-Unis. Pour ma part, après avoir eu cette occasion d'étudier sans formalité avec le président Kennedy les problèmes communs à nos deux pays, je suis revenu à Ottawa plus convaincu que jamais qu'il n'y a aucun obstacle que ne puissent surmonter une bonne volonté et des mesures constructives mutuelles.

Notre entretien a débuté par un examen général de la situation internationale. Naturellement, la Chambre comprendra que je ne puis m'attarder sur les détails, mais il y a certains sujets qu'il faut mentionner.

Le problème le plus important est celui du Congo et surtout des délibérations aux Nations Unies. Le Canada et les États-Unis ont les mêmes objectifs dans cette crise complexe et dangereuse. Nous sommes d'accord sur l'importance de préserver l'indépendance et l'intégrité du Congo, ainsi que sur la nécessité primordiale d'éviter la guerre civile. Nous admettons mutuellement le fait que pour garder le Congo à l'écart de la guerre froide, il est essentiel d'appuyer sans restriction les efforts des Nations Unies. C'est seulement dans ces conditions, dans la liberté,



*Le premier ministre du Canada confère avec le président des États-Unis. Assis (de gauche à droite): M. Kennedy, M. Diefenbaker et M. Howard Green, secrétaire d'État canadien aux Affaires extérieures. Debout (de gauche à droite): M. Dean Rusk, secrétaire d'État des États-Unis; M. Arnold Heeney, ambassadeur du Canada aux États-Unis; M. Livingston T. Merchant, ambassadeur des États-Unis au Canada.*